

Discours sur la culture et « Ferronneries » sous un ciel bleu

Paul Marchand

Volume 51, numéro 4, octobre-décembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029439ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029439ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Marchand, P. (2005). Discours sur la culture et « Ferronneries » sous un ciel bleu. *Documentation et bibliothèques*, 51(4), 271-274.
<https://doi.org/10.7202/1029439ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2005

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Discours sur la culture et « Ferronneries » sous un ciel bleu

PAUL MARCHAND

Bibliothécaire

École de technologie supérieure, Université du Québec

paul.marchand@etsmtl.ca

NDLR: La parution de ce texte nous donne l'occasion de souligner la tenue, à la Bibliothèque nationale du Québec (Montréal, Collection nationale, niveau 1), d'une exposition intitulée *Redécouvrir Ferron* mettant en valeur le fonds d'archives Jacques-Ferron.

LES BIBLIOTHÈQUES ENTRETIENNENT des rapports privilégiés avec la culture. Nous pouvons, à ce propos, nous mettre ou remettre en mémoire les actes du colloque *Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l'orée du XXI^e siècle* (2004), ou l'article qui a valu le prix BNQ-Marie-Claire Daveluy 2003 à Véronique Marcotte, dans lequel celle-ci associe la nouvelle BNQ à un « lieu culturel [...] rendant possible la démocratisation de la culture » (2003: 82). Mais quel discours sur la culture tient-on au Québec en ce début de siècle? C'est à cette question que cette chronique entend modestement donner suite, par la médiation du 200^e numéro de la revue culturelle québécoise *Spirale*. Ce numéro spécial fait référence, entre autres, à Jacques Ferron. La présente chronique veut aussi faire une place à ce fameux médecin-écrivain québécois, dont nous célébrions, en 2005, le 20^e anniversaire de la disparition.

AUTOUR DES ENSEIGNEMENTS DE LA CULTURE

Pour souligner ses 25 ans et la parution de son 200^e numéro, *Spirale* a choisi le thème « Les enseignements de la culture ». La revue, rapporte Patrick Poirier pour le comité de rédaction, est ainsi restée fidèle à son mandat, qui est « changeant »...

«... mais qui toujours a cherché à prendre en compte l'importance des enjeux interculturels d'ici et d'ailleurs, et à saisir ce qui s'avère significatif et déterminant dans l'évolution de la culture, aussi bien en termes de continuité, de rupture que de métissage.» (p. 6)

J'ai lu avec intérêt les textes de la trentaine de collaborateurs aux visions multiples sur ce thème « ouvert à différentes interprétations » (p. 3). Si le thème choisi pouvait être abordé comme la culture

que l'on enseigne, il pouvait aussi l'être sous l'angle de ce que la culture nous enseigne. Paul Chamberland, Marc Angenot, Naïm Kattan, Marco Micone, Ginette Michaud et France Théoret, pour n'en nommer que quelques-uns, ont transmis leurs approches diverses, allant de la lecture à la philosophie, des codes culturels ou du féminisme à la religion, ou de l'italianité à l'humanité. Le texte de Jean Larose (... mon directeur de thèse de doctorat en études françaises) a une parenté avec celui de Patrick Cady, le premier proposant un discours quelque peu érotisé sur les enseignements de la culture, le second se greffant au contrat de l'interdit du sexuel dans la relation pédagogique ou psychanalytique. Il serait beaucoup trop long de rendre compte de la richesse de tous les textes. Je me limiterai à la présentation des développements de cinq collaborateurs qui ont participé à une table ronde soulignant le lancement du numéro spécial en même temps que la parution d'un livre d'Éric Méchoulan intitulé *Le Crépuscule des intellectuels: de la tyrannie de la clarté au délire d'interprétation*, livre construit à partir de la question: « Qu'est-ce que "lire"? » Éric Méchoulan, en l'occurrence, a participé à la table ronde, à la Maison des écrivains, le 28 janvier 2005, en compagnie de Marie-Andrée Lamontagne, Georges Leroux, Hervé Fischer et Louise Dupré.

Selon Éric Méchoulan, la culture — invention récente — nous relie pour vivre ensemble. Se sont accumulés, ces derniers temps, nombre de titres nostalgiques sur la fin de la culture, a-t-il fait remarquer.

Georges Leroux, au sujet d'une perte d'horizon de la culture, écrit dans *Spirale*:

« C'est sur ce point que les penseurs jésuites, de Pierre Angers à Raymond Bourgault, se montrent le plus proches de la vision d'Hannah Arendt: aucune connaissance ne mérite d'être transmise si elle n'est pas intégrée dans un système de culture et chaque époque veut donner à sa jeunesse l'héritage qu'elle a elle-même reçu de la précédente. Rompre avec cet héritage, c'est courir le risque de fracturer le trésor ancien, seule condition à l'avènement du nouveau. Littéralement, c'est perdre l'horizon de la culture. » (p. 53)

Mais ce n'est pas par rapport à son texte que Leroux s'est exprimé durant la table ronde. Il a livré les fruits de sa réflexion à la lecture du numéro spécial en entier. Il y a observé certaines récurrences parmi la trentaine de textes : un rétrécissement, un appauvrissement ou un effondrement de l'espace public de la lecture ou de la culture ; la question de sa transmission et de la pédagogie ; le rapport de la culture populaire à la culture d'élite, débat usé aux États-Unis. En outre, Leroux questionnait, politiquement, le mandat de Radio-Canada, qui a fait disparaître la Chaîne culturelle au profit d'Espace musique¹. Il ne nie pas pour autant notre vitalité culturelle, suggérant d'ouvrir l'hebdomadaire *Voir* pour constater le nombre élevé d'activités culturelles à Montréal.

Marie-Andrée Lamontagne, à la suite de son article intitulé « Le philosophe aux champs », où elle a entremêlé le fictionnel à sa pensée, nous a transporté dans le jansénisme de Port-Royal, non pas ce jansénisme de l'imagerie sulpicienne doloriste, mais un Port-Royal « instructif » visant l'avènement de l'humanité ou de l'honnête homme.

Louise Dupré, pour sa part, s'est demandé : « Que nous est-il arrivé ? » Elle a raconté que son père n'a jamais lu. Fille de la démocratisation de l'éducation apportée par la Révolution tranquille, maintenant professeure de littérature à l'université et écrivaine, elle constate toutefois qu'il y a actuellement un vent d'utilitarisme qui menace les connaissances générales. Elle voudrait que les étudiants soient « *formés* » plutôt que « *formatés* ». Et, parlant d'elle et de ses pairs, elle dit : « *de penseurs, nous sommes devenus chercheurs [] en mettant sous cloche de verre le sens critique* ».

Le dernier participant à la table ronde, Hervé Fischer, n'est pas un inconnu de la gent bibliothéconomique. Je l'avais entendu, au congrès de l'ASTED 2004 à Québec, dans une conférence d'ouverture plénière qu'il avait intitulée : « Révolution copernicienne ». Jadis, le livre était sacré, a-t-il formulé, mais nous assistons à une désacralisation du document virtuel, avec une sacralisation du lecteur, dans une promotion de la diversité culturelle associée à la mondialisation. « Volatilité de la mémoire électronique », « chaos du Web », « non-linéarité de la pensée », « transversalité », « hypertexte », « architecture de connaissance » étaient quelques-uns des thèmes abordés. Je lis parmi les notes que j'ai prises : « *Il ne faut pas réduire l'humanité à la culture américaine, il faut penser post-colonialisme* », « *il faut penser "localisme"* », « *comment modéliser cette nouvelle masse d'information ?* », « *il faut développer une systémique, de nouveaux modèles tenant compte des structures mentales, avec cette flexi-*

bilité en arabesque ; le service doit être rapide, "just in time" ». Cette présentation de Fischer, à la Maison des écrivains, n'était pas celle de la révolution copernicienne, laquelle s'approprie au quotidien chez les intervenants en bibliothèque. Le philosophe de l'ère numérique a plutôt entretenu l'auditoire des progrès de la culture. Oui, il y a progrès de la technoscience, mais la psyché humaine ne change pas beaucoup — idée insupportable ! La dénonciation d'Auschwitz n'a pas empêché le Rwanda et, entre les deux, Pol Pot et les Khmers rouges. Pour Hervé Fischer, la culture est une volonté, une intensification de la conscience, un désir de changer le monde dans la justice.

Il est ressorti de la discussion qui a suivi la mosaïque des présentations à cette table ronde qu'il existe actuellement un réel bouillonnement de la culture. Cette dernière a cependant trop souvent tendance à s'associer au divertissement², hollywoodien par exemple, plutôt qu'à la réflexion, dans une sorte d'immobilisme des intellectuels et des artistes. L'instrumentation de la culture, fait d'économisme et de pragmatisme, est inquiétante, et la conscience active et volontaire devient forcément politique, empreinte alors d'éthique. Il faut faire confiance aux jeunes.

Et parlant de la jeunesse, je voudrais citer un passage du texte de Jocelyn Létourneau, « La culture évolutive », qui reflète, me semble-t-il, un discours nouveau relatif à la culture au Québec :

« [...] la jeunesse d'aujourd'hui, bien que désireuse de se situer dans une continuité et d'honorer mémoriellement ses ancêtres, cherche à s'insérer dans la complexité culturelle du monde [...], manière d'habiter une espèce de lieu sans mur, ce qui correspond d'ailleurs à la définition qu'ils accordent au mot « nation ». [...] [L]es références canadiennes-françaises, bien que présentes dans la culture québécoise, ne serviront plus à la qualifier, celle-ci se spécifiant autrement. » (p. 88)

Pierre L'Hérault, directeur de *Spirale*, animait la table ronde. Son article, dans le numéro spécial, porte sur Jacques Ferron. L'Hérault raconte qu'il a relu Ferron dans les années 1990 avec la perspective de la pluralité et de l'hybridité culturelle. « Ferron donnait, écrit-il, une mythologie au rêve québécois, sans pour autant faire du Pays "une sorte de point d'arrivée qui se fige [...] mais un lieu d'éclatement et de transformation" » (p. 33)

Jean-Marc Massie, aussi collaborateur de ce numéro de *Spirale*, écrit dans « Si le pays m'était conté » que « Ferron fait du Québec, pour reprendre

1. À ce sujet, dans un autre texte du numéro spécial : « Les signes de cette mutation sont nombreux. Les derniers en lice sont la disparition de la Chaîne culturelle de Radio-Canada et le ridicule espace, plus promotionnel que réflexif, accordé à la littérature et aux arts dans les journaux et les programmations radiophoniques et télévisuelles. » (Marie-Andrée Beaudet, « La culture, maintenant. Une résistance au cœur du bruit », p. 98.)

2. Comme échange culturel (vous connaissez peut-être cette anecdote) : paraît-il que la France a proposé au Québec d'échanger la langue de Molière contre le cœur du frère André... Curieusement, cette boutade a fait son chemin jusqu'à l'Assemblée nationale du Québec, dans le contexte d'une discussion sur les archives (*Journal des débats, Commission de la culture, Travaux parlementaires*, jeudi 2 décembre 2004, 12 h ; URL : <http://www.assnat.qc.ca/fr/37legislature/DEBATS/epreuve/cc/041202/1200.htm>, page consultée le 19 février 2005).

l'expression que Jean Marcel utilisait dans Jacques Ferron malgré lui, "une terre aussi fabuleuse que l'Arabie"» (p.94).

AUTOUR DU 20^E ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE JACQUES FERRON

Maintenant, un peu plus de « Ferronneries », pour souligner le 20^e anniversaire du décès³ du médecin-écrivain... Pierre L'Hérault, dans son texte intitulé « Relisant Ferron », dans le numéro spécial de *Spirale*, mentionne l'existence d'un « dépôt d'importantes archives ferronniennes à la Bibliothèque nationale du Québec » (p.34). (Près de cinq mètres de documents textuels, ce n'est pas rien!) Il écrit d'autre part, avec Patrick Poirier, dans un autre numéro thématique de *Spirale*, en mai-juin 2004, intitulé « Actualité de Ferron », que ce dépôt, fait dans les années 1990...

« [...] a permis de découvrir un pan inconnu, ou presque, de l'écriture de Ferron, entre autres le manuscrit de ce qui devait être "l'Œuvre", mais qui fut, de son propre aveu, un "échec", un "désastre", *Le Pas de Gamelin*, toujours inédit, œuvre néanmoins nourricière, comme en témoignent le film de Lafond et la pièce de Magny. » (p.9)

Du visionnement du film de Jean-Daniel Lafond, *Le Cabinet du docteur Ferron*, produit par l'ONF et sorti en 2003, je retiens cette image d'une charrette traversant le pont Jacques-Cartier, ou la passion d'écrire d'un compétent et chaleureux médecin dont la table de travail avait tendance à plus se couvrir de matériaux littéraires ou culturels que de médecine. Puis, lorsque j'ai assisté, en 2004, à la création au Théâtre d'Aujourd'hui d'*Un carré de ciel*, de Michèle Magny, mis en scène par Martine Beaulne, j'ai été frappé par l'exil intérieur du personnage de Ferron — mémoire phénoménale du pays — dans le jardin d'un hôpital où il était interné en psychiatrie, lui qui avait précédemment soigné à Saint-Jean-de-Dieu celles qu'il appelait « les Recluses⁴ ».

En 2004 encore, j'ai moi-même publié, chez La Veuve noire, éditrice, un récit à caractère historique et poétique, *Françoise Capelle ne sera pas recluse*. Il s'agit d'un dialogue en trois tableaux entre mon aïeule — arrivée en Nouvelle-France en 1650, sortie

de chez les Ursulines de Marie de l'Incarnation pour se marier trois fois — et un descendant fictif. Libre comme un roi, par la magie de l'écriture, je fais se condenser les draps de fantôme de cette aïeule — dont le nom, Françoise Capelle, est en quelque sorte emblématique des deux voies de survivance au pays du Québec, langue et religion — avec les voiles d'un bateau, un trois-mâts précisément, imaginé par Jacques Ferron dans son roman *Le Saint-Élias*. L'embouchure de la rivière Batiscan était jadis un lieu de rencontre des Amérindiens et un site de traite des fourrures. Une légère brume causée par la rencontre avec le Saint-Laurent rend le lieu magique. C'est à partir de là que ma belle Françoise, ce vaisseau imaginaire, va briser « *l'écrou du golfe* » (Ferron, 1993 : 33) pour aller connaître le monde...

En janvier 2005, au milieu des livres de la Librairie Olivieri, j'ai assisté au lancement des cahiers 11 et 12 de la collection « Cahiers Jacques-Ferron » publiée chez Lanctôt éditeur. Ces derniers font découvrir la correspondance de Ferron avec deux écrivains, Pierre Baillargeon, un ami « Brébeuvois », et André Major, un camarade de la revue *Parti pris*. Une autre table ronde, à ce moment, m'avait permis d'entendre les confidences de gens qui ont bien connu Ferron, ce lointain cousin (ma mère est une Ferron, de la même souche que le médecin-écrivain, sorte de Tchekhov québécois).

En plus des archives ferronniennes à la BNQ, je peux mentionner, comme outil documentaire pour les chercheurs, une solide base de données ferronniennes élaborée par Luc Gauvreau, secrétaire de la Société des amis de Jacques Ferron et webmestre du beau site dédié à cet écrivain⁵. Cette base de données est constituée d'un index onomastique de plus de 11 000 noms et 55 000 occurrences, à la suite du dépouillement de 1 600 textes, dont plusieurs manuscrits inédits. Luc Gauvreau travaille à un projet d'intégration de ce contenu avec d'autres bases de données (la version numérique de *Jacques Ferron, polygraphe*, de Pierre Cantin; un catalogue numérique des 2 500 titres de la bibliothèque personnelle de Ferron, construit par la fille de l'écrivain, Marie Ferron; etc.). Le tout devrait devenir alors un véritable centre de recherche sur Jacques Ferron et la littérature québécoise.

On pourra consulter ce site Internet, *Jacques Ferron — écrivain*, pour connaître en détail l'importante programmation du « 20^e ». Les bibliothèques de l'UQAM ou de l'Université de Montréal ainsi que la BNQ ont déjà transmis à Luc Gauvreau leur volonté d'organiser des activités (vitrine, installation, exposition). Une exposition pancanadienne itinérante — de Halifax à Victoria — doit être organisée par la Société des amis de Jacques Ferron, avec la

3. En ayant en tête les Claude Gauvreau ou Hubert Aquin, je pourrais écrire ici « suicide », délicat sujet. L'Hérault, dans « Relisant Ferron » (p.35), affirme que Ferron (comme son père) a mis fin à ses jours.

4. Des propos de Jean-Daniel Lafond et Michèle Magny ont été recueillis par Brigitte Faivre-Duboz, dans le numéro de *Spirale* « Actualité de Ferron », sous le chapeau « De l'autre côté du miroir : entretien ». En voici des extraits, auxquels des intervenants en bibliothèque pourraient être sensibles... « Jean-Daniel Lafond — Lorsque l'on fréquente longuement un grand auteur, on développe un double rapport fait d'intimité et de respect qui oblige à faire soi-même œuvre de création. [...] Dialoguer avec Ferron, c'est se mettre à la hauteur d'un géant et tenter de marcher à côté de lui, en accordant son pas sur le sien. / Michèle Magny — Je me reconnais beaucoup dans cette exigence : se mettre à la hauteur de Ferron. J'ai eu souvent le vertige en écrivant la pièce. [...] Pour les Recluses, par exemple, je me suis inspirée de l'auteur allemand Peter Handke qui affirmait... » (p.25 et 27)

5. URL : <http://www.ecrivain.net/ferron> (page consultée le 19 février 2005).

collaboration de sept universités. Sans parler de nombreuses publications, des conférences, des événements prévus à Radio-Canada, au théâtre, dans des librairies, etc. Le nombre de partenaires est impressionnant: Luc Gauvreau m'a informé que l'on pouvait communiquer avec lui⁶ pour tout projet de tenir des activités sur Ferron ou souligner cet anniversaire.

À la maison, en tant que membre de la Société des amis de Jacques Ferron, j'ai reçu un carnet culturel de l'arrondissement du Vieux-Longueuil — où Ferron a longtemps habité (et où je demeure). On y apprend que le Centre culturel Jacques-Ferron (qui abrite la succursale Jacques-Ferron de la Bibliothèque municipale de Longueuil) sera le théâtre «*de nombreuses activités pour souligner le 20^e anniversaire de la mort de Jacques Ferron*» (dixit: M^{me} Josiane Beauvilliers, régisseuse, Division des arts et de la culture).

Victor-Lévy Beaulieu, cet extravagant fils spirituel de Ferron et écrivain si prolifique, auteur d'un ouvrage déjà ancien intitulé *Docteur Ferron: pèlerinage*, doit faire paraître en septembre 2006 un recueil commémoratif et d'hommages à Ferron: *Sous les ciels de Longueuil* (titre en écho au roman de Ferron, *Le Ciel de Québec*, lequel titre a peut-être influencé l'ultime téléroman de Beaulieu, *Le Bleu du ciel*). C'est avec plaisir que j'ai participé à ce collectif, avec un texte que j'ai appelé: «*L'Éminence de la Grande Corne et mes origines*» (vous vous souviendrez que c'est «*sur la suggestion*» [Roussan, 1971: 42] de Ferron qu'est né, en 1963, le parti politique fédéral plein d'ironie et de dérision dit: «*Rhinocéros*»).

Pourquoi il est pertinent de s'entretenir de Jacques Ferron, écrivain québécois, avec des intervenants (québécois) en bibliothèque? Parce que l'œuvre, relativement peu connue, de Ferron, qui est salué parmi les grands de la littérature québécoise, est monumentale. Et parce que la littérature est un «*domaine de prédilection de la bibliothèque*», ainsi que l'y associait Gérard Grünberg dans son allocution inaugurale au colloque *Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l'orée du XXI^e siècle* (2004: 19). Et de même, toujours à ce colloque, Silvie Delorme qui commentait, après avoir cité un large extrait du roman d'Antonio Skarmeta, *Une ardente patience*, duquel a été tiré le film en hommage à Pablo Neruda, *Il postino*:

«*Ce n'est que par cet espace de la vie, par cette émotion littéraire que nous arriverons à joindre et rejoindre nos concitoyens, à créer le lien et établir le contact entre l'individu et l'œuvre, à faire apparaître l'invisible. Ce rôle de médiateur, d'éducateur est essentiel à la transmission culturelle. [...] ce rôle d'éducation fait partie intégrante de la mission des bibliothèques publiques.*» (2004: 77-78)

Ce colloque s'était terminé sur cette interrogation formulée par Lise Bissonnette: «*... comment créer une bibliothèque culturelle si le contenu culturel de la formation de nos relèves laisse à désirer?*» (2004: 217) ☉

SOURCES CONSULTÉES

- Beaulieu, Victor-Lévy. 1991. *Docteur Ferron: pèlerinage*, Montréal, Stanké.
- Bibliothèques publiques et transmission de la culture à l'orée du XXI^e siècle. 2004. Actes du colloque tenu à la Bibliothèque Gabrielle-Roy les 5 et 6 mai 2003 à l'occasion du 30^e anniversaire de fondation de l'ASTED et du 20^e anniversaire de l'inauguration de la Bibliothèque Gabrielle-Roy, sous la direction de Jean-Paul Baillargeon. Sainte-Foy, Québec, Éditions de l'IQRC et Montréal, Éditions de l'ASTED (Coll. «Chaire Fernand-Dumont sur la culture»).
- Cantin, Pierre. 1984. *Jacques Ferron, polygraphe: essai de bibliographie suivi d'une chronologie*, préface de René Dionne, Montréal, Bellarmin.
- Ferron, Jacques. *Fonds Jacques-Ferron* [archives], 1912-1988, 4,72 m. de documents textuels. Bibliothèque nationale du Québec.
- Ferron, Jacques. 1993 [1972]. *Le Saint-Élias*, édition préparée par Pierre Cantin, Marie Ferron et Roger Blanchette, préface de Pierre L'Hérault. Montréal, Éditions Typo, coll. «Typo Roman», 1993.
- Ferron, Jacques et Pierre Baillargeon. 2004. *Tenir boutique d'esprit. Correspondance et autres textes, 1941-1965*, édition préparée par Marcel Olscamp, présentation de Jean-Pierre Boucher, Outremont, Lanctôt éditeur, «Cahiers Jacques-Ferron» n° 11.
- Ferron, Jacques, et André Major. 2004. «*Nous ferons nos comptes plus tard*». *Correspondance, 1962-1983*, édition préparée par Lucie Hotte, présentation d'André Major, Outremont, Lanctôt éditeur, «Cahiers Jacques-Ferron» n° 12.
- Lafond, Jean-Daniel. 2003. *Le Cabinet du docteur Ferron*, film produit par Yves Bisaillon, Office national du film du Canada.
- Magny, Michèle et Jacques Ferron. 2003. *Un carré de ciel*, théâtre, inspiré des derniers écrits de Jacques Ferron, Montréal, Leméac. (Cette pièce a été jouée au Théâtre d'Aujourd'hui, à Montréal, du 13 janvier au 7 février 2004.)
- Marchand, Paul Ferron. À paraître en septembre 2006. «*L'Éminence de la Grande corne et mes origines*», in *Sous les ciels de Longueuil*, sous la direction de Victor-Lévy Beaulieu, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles.
- Marchand, Paul Ferron. 2004. *Françoise Capelle ne sera pas recluse*, Longueuil, La Veuve noire, éditrice, coll. «Le treize noir».
- Marcotte, Véronique. 2003. «La nouvelle Bibliothèque nationale du Québec: une institution culturelle au service des Québécois», *Documentation et Bibliothèques*, vol. 49, n° 2: 77-82.
- Méchoulan, Éric. 2005. *Le Crépuscule des intellectuels: de la tyrannie de la clarté au délire d'interprétation*, Montréal, Éditions Nota Bene, «Nouveaux Essais Spirale».
- Roussan, Jacques de. 1971. *Jacques Ferron: quatre itinéraires*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, coll. «Studio».
- Spirale, «Les enseignements de la culture», numéro thématique, avec un portfolio relatif à «25 ans d'arts visuels», janvier-février 2005, n° 200.
- Spirale: arts, lettres, sciences humaines, «Actualité de Ferron», numéro thématique, mai-juin 2004, n° 196.

6. À l'adresse électronique: gauvreauluc@ecrivain.net